

Après les avoir questionnées à plusieurs reprises, j'ai pu les amener facilement sur le terrain de leur délire. A ma demande, elles ont consenti à me donner par écrit l'histoire de leurs persécutions, dont voici les principaux épisodes.

## (Traduction)

“ Sur demande, je prends ma plume, afin de donner un court aperçu des misères que nous avons eu à endurer durant ces dernières années ; de plus, je parlerai brièvement de notre vie passée, lorsque nous habitons notre pays natal (la Barbade).—Pendant que j'étais encore enfant, mes parents furent violemment séparés : ma mère fut alors abandonnée à ses propres ressources ; mais à l'aide de son aiguille, et en menant une vie strictement retirée, elle parvint à suppléer à nos besoins et à me donner une bonne éducation. Lorsque je quittai l'école, elle avait acheté une jolie villa (*cottage*) bien meublée. Mais notre bonheur était destiné à être de courte durée : un frère de lait de ma mère devenant jaloux de notre succès, commença à nous rendre la vie déplaisante, et c'est alors que nous jetâmes les yeux vers une terre étrangère. Connaissant une femme qui était venue plusieurs fois en Amérique et qui résidait alors à New-Jersey, nous commençâmes à correspondre avec elle, et, le 13 avril 1873, nous fîmes voile pour l'Amérique. Mais nous découvrîmes que notre prétendue amie était un *polygone* dont le côté américain différait excessivement du côté barbadien.

“ Supposant que nous pouvions obtenir de l'ouvrage n'importe où, nous laissâmes le village où cette amie résidait et nous allâmes dans une petite ville à quelques milles plus loin. Là nous eûmes beaucoup de difficultés à obtenir de l'ouvrage, et beaucoup plus à trouver une maison convenable, car les gens nous disaient que nous étions trop noires pour vivre avec les blancs .....

“ A Brooklyn nous eûmes beaucoup de difficultés à nous procurer des vivres sains : les marchands étaient tous ligués contre nous, et avant la fin de l'été, nous fûmes obligées de prendre les chars et d'aller acheter nos vivres durant la nuit à Williamsburgh. L'eau de la maison produisait un mauvais effet ; alors nous vîmes que nous serions forcées de quitter Brooklyn.

“ En juillet 1881 nous allâmes à Newark, New-Jersey.

“ Mais je vais raconter brièvement deux incidents qui ont eu lieu avant notre départ de Brooklyn.

“ Un jour, une dame de Brooklyn dit à ma mère : “ Votre fille va bientôt être mariée, Mme F.—”

“ Ceci n'arrivera jamais, car ma fille est trop noire pour être reçue légalement comme épouse ” répondit ma mère.

“ L'agent de la maison que nous habitons à Brooklyn nous dit un jour : “ Je vois que vous partez ; mais puis-je vous demander pourquoi ?”

Nous répondîmes : “ Parce que nous sommes trop persécutées. ”—“ Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ? ”—“ Parce que vous n'êtes qu'un agent et que vous devez faire ce que votre maître vous commande ”—“ Je ne suis qu'un agent, répliqua-t-il, mais je sais que vous dites la vérité, car je l'ai appris d'une autre personne.”

“ Ce témoignage était donc suffisant pour convaincre le propriétaire